

# Lettre de D'Alembert à Lagrange, 14 septembre 1778

Auteur : D'Alembert

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Il y a longtemps, mon cher et illustre ami, que je vous dois une réponse...  
Résumé Article de D'Al. dans le Mercure du 5 septembre, où il parle de Lagrange.  
Prix sur les comètes. Cause des vents (août-décembre 1745). Laplace. Demande s'il a reçu l'Eloge de Fénelon, lu devant [Joseph II] et publié dans le Mercure. Publierà de même et lui enverra l'Eloge de La Motte. Un vol. des Opuscules [t. VII] paraîtra l'an prochain. Condorcet et son prix de l'Acad. de Berlin, Formey, Rougemont.  
Craintes à propos des guerres.

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 78.45

Identifiant 577

NumPappas1690

## Présentation

Sous-titre 1690

Date 1778-09-14

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

# Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné  
Publication de la lettreLalanne 1882, XIII, p. 340-342  
Lieu d'expéditionParis  
DestinataireLagrange  
Lieu de destinationBerlin  
Contexte géographiqueBerlin

## Information générales

LangueFrançais  
Sourceautogr., d., « à Paris », adr., cachet rouge, « repondue le 12 Decembre 1778 », 3 p.  
Localisation du documentParis Institut, Ms. 915, f. 163-164

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné  
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

à Paris ce 14 Sept. 1778

163

Il y a long temps mon cher et illustre ami, que je vous dois une réponse. Comme je n'ai rien de forcément à vous demander, & que je vous suis occupé à de meilleurs choses, j'è vous égarerai un peu. Mais les justifications que j'ai pour vous n'en souffriront pas, et vous pourrez en voir la preuve dans le mercure des savans, où en faisant l'extrait du dernier volume de l'Académie, j'ai parlé de vous, comme je le dois, comme j'en pends. Je vous en dois une plus forte au temps qui vous connaît le mieux.

C'est avec conjonction nous envoyez quelque chose pour le prix des comètes. Si vous ne velez à nos deux amis, nous courrons le risque de détourner un ouvrage médiocren. Celui auquel nous avons accordé en dernier lieu la moitié du prix, estoit assez peu digne.

J'aurai été flatté de que vous me dîtes de mes Recherches sur la cause des vents. Il y a trente ans que je fis cet ouvrage, & que je fus obligé de le faire en quatre ou cinq mois, du mois d'août 1745 jusqu'à ce que le programme fût qu'un mois de décembre où il fallut envoyer ma pièce. Ayant depuis ce temps fait de nombreux progrès dans la théorie des fluides et dans le calcul des différentes parties, nécessaire à ces sortes de problèmes, j'avois toujours en envie de reprendre ce travail

justes mesas & justes sentis; Mr. de la Place m'a dispensé  
ce je fait pour contenter de ce qu'il a fait la différance, quoique j'en ay  
plusieurs l'étudier à fond; icelle ayant dans qu'il lui a échappé  
quelques remarques assez importantes; mais cette omission, j'ellle  
est voulue, n'éterre au prix de son travail.

je ne fais si vous ayez vu un petit loge de fenêtres que je  
lui à l'académie en surface de l'hippocampe, & qu'on n'a demandé  
pour le nouveau mercure. Je viens d'y mettre au son un loge de  
la mort, que je compté vous envoier aussi bientôt. Je fais bien  
fache d'en être presque plus en état de m'occuper d'autres choses  
que de ces misères littéraires, dont point une nos beaux esprits n'  
abourbi de faire quelque - cas, mais que je devrais de bon cœur  
pour un beau problème de géométrie. Je crois pourtant que je  
donnerai un volume d'opuscules mathématiques l'année prochaine  
mais il contiendra bien peu de chose qui puisse vous intéresser.  
je veux suivre mon portefeuille, même des ordres qu'il contient,  
afin de n'y plus penser. Car tout travail de tête me fatigue.  
Très à propos.

M. de Condorcet m'a dit vous avoîs écrit au frere Dugresq; qu'il  
a reuporté. Il doit aussi avoir reupondu à M. Forney, ce jene sait  
si M. Forney aura envoez la medaille, dont il doit aussi le recevoir  
que je lui ai fait tenir par M. de Longueville, Banquier du Roi de  
Pologne à Paris.

Adieu, mon cher et illustre ami, aimez moi toujours. Nous voilà  
tous engagés dans une guerre de tems et de mer, qui ne finira  
peut-être pas si tôt. Dicme scelle que mes craintes, si peu mal fondées,  
on fait ici bientôt voeux pour le succès de vos armes, lorsque l'on croira  
que votre cause est juste. Adieu en un mot, je vous embrasse  
aussi tendrement que je vous aime. Mes très humbles respects à  
l'académie.



4<sup>e</sup> cor.

95

A Monsieur  
Monsieur de la Grange  
de l'Academie des Sciences  
de Prusse; L'associé de celle  
de Paris  
a Berlin

reçu le 1<sup>er</sup> Janv.  
1558